

guilleret, comme un vieux garçon qui n'ont jamais attristé les soucis du mariage, leste et pimpant comme un page qui s'en va, à la brune, escalader un balcon et chagriner un époux grandeur.

Quant à Pandrille, il arma froidement deux pistolets, les plaça à portée de sa main et s'assit sur ses deux valises, siège un peu dur peut-être, mais qui pouvait avoir son mérite.

Le commandeur avait bonne mémoire, et, quoique trente années se fussent écoulées depuis qu'il avait quitté Paris, il s'en alla tout droit et sans hésiter à la rue de Béthisy.

La rue de Béthisy, d'ordinaire fort tranquille, était ce soir là un grand remue-ménage. De beaux carrosses rangés à la file et bon nombre de chaises, aux porteurs galonnés à outrance, encombraient les abords d'un joli hôtel récemment construit, et dont la façade était splendidement illuminée.

— Faquin ! dit le commandeur en interpellant le premier valet de pied qu'il rencontra à l'entrée de la rue, pourrais-tu me dire quel est cet hôtel ?

— C'est celui de M. le comte de Maltevert, capitaine aux mousquetaires.

— Bon ! pensa le commandeur, je l'aurais parié.

Et il entra dans la cour de l'hôtel et passa comme un invité à travers les nombreux valets chamarrés d'or qui encombraient le péristyle et l'escalier.

Le commandeur monta au premier étage et se hasarda dans un salon où il y avait une foule brillante de dames en robes de bal et de beaux seigneurs vêtus de soie et d'or. A la clarté des lustres, son pourpoint éraillé apparut à tous les yeux, et, sur-le-champ, quelques chuchotements moqueurs, quelques rires étouffés accueillirent le vieux gentilhomme sur son passage.

Un petit garçon de dix ans, hardi et insolent comme un page, vint à lui et le toisa d'un air dédaigneux.

— Qui demandez-vous, mon brave homme ? lui dit-il.

— Mon petit ami, répondit le commandeur avec bonté, je voudrais parler à M. le comte de Maltevert.

L'enfant toisa de nouveau le vieillard.

— Si c'est pour lui demander quelque grâce, fit-il, revenez demain. Papa est trop occupé aujourd'hui.

— Ah ! M. de Maltevert est votre père ?

— Oui, mon brave homme. Est-ce que vous le connaissez ?

— J'ai été de ses amis, mon enfant.

Le jeune drôle regarda fort dédaigneusement le vieillard.

— Pourtant, dit-il, papa n'a jamais été pauvre.

— C'est qu'apparemment j'ai été riche jadis, répliqua le commandeur sans manifester aucune irritation.

— Eh bien, monsieur, reprit l'enfant, revenez demain et si papa peut vous être utile...

— Pardon, mon jeune ami, veuillez dire à votre père que le chevalier de Montmorin...

— Hein ? dit l'enfant. On dit que nous avons un oncle de ce nom là !

— Oui, mon ami.

— Ce n'est pas vous, n'est-ce pas ? demanda hardiment l'enfant ; mon oncle n'est pas si mal mis.

— C'est ce qui vous trompe : le chevalier de Montmorin, c'est moi.

— Ah ! fit le jeune drôle avec une moue des plus dédaigneuses.

Tandis que le commandeur et lui échangeaient ces quelques mots, un second enfant, plus jeune de deux ans, s'était approché d'eux, et entendant la dernière phrase du vieillard, il courut rejoindre un personnage d'un âge mûr, dont la poitrine était couverte du collier des Ordres, et qui arrivait d'un salon voisin, attiré par l'espèce de rumeur que venait de produire l'entrée du commandeur, un homme mal vêtu que nul ne connaissait.

— Papa, cria l'enfant avec cette étourderie sans pitié de la jeunesse, voilà un mendiant qui prétend être notre oncle le chevalier de Montmorin.

Le commandeur, qui n'avait perdu ni son calme ni sa phy-

sionomie humble et bonasse, regarda du coin de l'œil son frère M. le comte de Maltevert, le vit pâlir à son nom et se mordre les lèvres de dépit. Puis il alla à lui, les bras ouverts, et lui sauta au cou ;

— Ah ! cher comte, murmura-t-il, quel bonheur de vous revoir, enfin !

— Comment ! c'est vous, Montmorin ? balbutia le mousquetaire en rendant assez froidement à son frère son accolade pleine d'effusion.

— Moi-même, cher Hector...

— Et d'où venez-vous donc, bon Dieu ?

— De Malte.

— Ah ! murmura le comte avec un dépit croissant, c'est trop aimable à vous de venir me visiter. Etes-vous à Paris pour longtemps ?

— Mais dit le commandeur avec une naïveté qui fit frissonner le comte, pour toujours, je l'espère.

— Vous avez donc renoncé au service de l'Ordre ?

— Je suis vieux et couvert de blessures.

— Mais vous vous portez comme un charme, il me semble.

— Et pauvre comme un vrai cadet, acheva le commandeur avec un soupir.

Le comte ne souffla mot ; mais il prit son frère par la main et le présenta à la comtesse ; puis il s'excusa sur ses devoirs de maître de maison et lui demanda la permission de s'occuper de ses invités.

La comtesse avait fait au commandeur un accueil aussi glacial que celui de son mari.

M. de Montmorin était homme du monde, il avait de l'esprit et il portait son vieux pourpoint de si galante manière qu'il eut conquis bientôt les bonnes grâces des dames et fait taire les moqueries de quelques jeunes fous. Il poussa même la verdure et l'aisance jusqu'à danser un menuet avec une jeune et belle personne de vingt ans, et à trois heures du matin il rejoignit le comte dans l'embrasure d'une croisée.

Le comte était pâle de colère, et il redoutait une seconde entrevue avec ce frère qui, sans doute, comptait s'installer chez lui pour le reste de ses jours.

— Mon bel ami, lui dit le commandeur d'un ton dégagé, j'avais songé d'abord à me retirer chez vous et à vivre mes derniers jours à Paris, mais j'ai une crainte...

— Ah ! dit le comte, dont l'œil brilla d'un subit espoir.

— Le climat de Paris est des plus malsains. Je suis couvert de coups de sabre et troué à jour par les balles turques. L'air de Paris ne me vaut rien.

— Vous savez, poursuivit le commandeur, que Montmorin, cette bicoque que notre père m'a laissée pour tout héritage, est situé sur un rocher au bord du Cousin. L'air y est salubre. Je vais me retirer à Montmorin. La terre rapporte bon an mal an six cents livres : c'est peu, mais j'ai été habitué à vivre de rien. J'y serai le plus heureux des hommes.

— Ah ! fit le comte, respirant librement.

— Mais, ajouta le commandeur, donnez-moi donc des nouvelles de Villemur ?

— Le baron est dans sa terre d'Arcy, avec sa femme et sa fille, répondit le comte.

— Bon ! je l'irai voir en passant.

— Ainsi, vous partez ?

— Demain.

— Comment ! vous ne me donnerez pas au moins quelques jours ?

— Brrr ! souffla le commandeur, décidément, il fait horriblement froid à Paris. J'ai eu le frisson tout à l'heure, et si je veux vivre quelques jours encore, il faut que je déguerpisse.

— A ce compte, murmura M. de Maltevert d'un air résigné, je ne vous retiens plus.

— Adieu, Maltevert.

— Adieu, mon frère.

Le commandeur prit congé, puis il s'arrêta sur le seuil du salon, et regardant du coin de l'œil ses deux jeunes neveux :

— Eh ! eh ! mes petits drôles, murmura-t-il, vous pourriez